

Hommage à Georges Hacquard, 19 septembre 2014

Témoignages et Anecdotes

Professeurs de l'École alsacienne

Michel Deschamps - Professeur d'histoire et géographie

Je ne sais pas si c'est vraiment une anecdote ou plutôt un souvenir qui évoque, me semble-t-il, l'ambiance de l'École quand j'y suis entré il y a plus de trente ans... Au bout de ma première année à l'École, comme j'étudiais déjà le chinois, je m'étais proposé, en compagnie de Chantal Séguy et de Martine Fayet, pour être accompagnateur du groupe d'élèves qui séjournait à Pékin pendant l'été 1984 (deuxième séjour de l'APB). À la fin de l'année scolaire, Monsieur Hacquard a demandé à nous rencontrer pour évoquer ce séjour. Au moment de sortir de son bureau, il nous a glissé d'une voix un peu émue "Je voudrais aussi vous demander de bien veiller sur Fabienne et son bébé". En effet, Fabienne qui enseignait alors le chinois, était aussi du voyage et comme elle venait d'être maman, le tout jeune homme venait aussi avec nous. À l'époque, à l'institut des langues de Pékin, il n'y avait ni sanitaires ni salle de bain dans les chambres, il fallait aller au bout du couloir... Il faut croire que mon épouse et toutes les personnes citées ci-dessus ont bien veillé sur la maman et son bébé puisqu'il est devenu un grand David qui a cette année - déjà !!- fêté ses trente ans...

Céline Lauga - Professeur des écoles depuis 1985 et fille d'Agnès Castelnau, ancienne élève

M. Hacquard, le PATRIARCHE « enveloppant » !

C'est bien la première émotion que je ressens quand je pense à lui.

Il faut dire qu'il avait été le professeur de ma mère avant que je le rencontre comme directeur d'école au moment de mes premiers pas dans sa Maison.

« Sa Maison » dans laquelle M. Hacquard nous accueillait à chaque rentrée scolaire par un petit clin d'œil malicieux, qui nous confortait sans ambages, dans l'idée que nous appartenions tous à « sa famille » !

S'ajoutait à cela, dans mon cas, une petite phrase complice qu'il prononçait en me serrant la main et qui chaque année était la même :

« Et votre maman comment ça va ? »

Il la savait souffrante et prouvait ainsi sa fidélité.

S'il y avait une personne « témoin » à côté de moi il ajoutait alors pour me faire plaisir :

« Vous savez que sa mère a eu le Prix de Camaraderie de toute l'École alsacienne ? »

Et c'est comme ça qu'à chaque rentrée, par cette petite phrase « ritualisée » et réconfortante, il m'indiquait et renforçait en moi ce lien presque filial à la maison Alsacienne !

La sienne, celle qu'il a dirigée avec tant d'intelligence, de cultures et de sensibilité « enveloppante » comme un Patriarche... regretté !

Catherine Lozano - Professeur des écoles

Un midi du mois de juin, je suis convoquée pour signer mon contrat d'embauche à l'École alsacienne. C'était mon premier directeur. Je m'en rappelle comme si c'était hier et pourtant...

Je suis impressionnée de rentrer dans son bureau, il est assis à sa table, se lève et me sert la main, je me sentais toute petite à côté de lui. Il me regarde de la tête aux pieds et me dit avec un petit sourire :

« Vous avez la tenue de votre futur métier » (j'étais habillée d'une jupe verte et d'un corsage à fleurs) à l'époque les institutrices de maternelle étaient appelées « jardinière d'enfants ».

Aussitôt je me sentis rassurée. Il avait toujours les mots pour vous mettre à l'aise. Le voilà parti à me parler de l'École, de son école, les yeux brillants, rien ne pouvait l'arrêter, je n'osais poser des questions...

À chaque fois que je rentre dans ce lieu je revois ce moment si chaleureux !

Mireille Berret - Professeur de musique au Petit collège

L'image que je garde de Georges Hacquard est celle de sa participation au concert de départ de Jean-Marie Lazerges le 3 juillet 2009. Une très belle soirée qui restera à jamais gravée dans ma mémoire.

Georges Hacquard s'est mis au piano, tout est devenu magique. Il nous a fait vivre en interprétant « les feuilles mortes » une vraie leçon de vie, de jeunesse, de musicalité, d'humour et de nostalgie.

Tout était là, sa présence unique et singulière, sa jeunesse, sa musicalité, son attachement aux personnalités et valeurs de l'École. En l'écoutant, j'ai reçu de plein fouet et en plein cœur son message. J'ai été admirative et confiante sur la place qu'il accordait à la musique dans l'École. C'est lui lors de cette soirée qui m'a le plus impressionnée.

J'ai toujours pensé qu'être musicien lorsqu'on avait en charge un poste à responsabilités était un plus. Il m'a également touchée par son engagement et son action en faveur de Germaine Tailleferre. En créant l'association Germaine Tailleferre, il s'est attaché à ne pas faire tomber dans l'oubli l'œuvre et la vie d'une femme musicienne qui était la personnalité féminine du groupe des Six.

Il a écrit un livre sur sa vie et son œuvre qui sont une référence pour ma vie professionnelle. En tant que femme musicienne, j'y suis très sensible.

Mon plus grand souhait est donc de m'inscrire dans la continuité de son action envers la musique, et transmettre à tous mes élèves l'amour et le besoin de musique.

Professeurs et membres du personnel honoraires

René FUCHS - directeur de l'École alsacienne

Avant de le rencontrer, son *Guide Romain Antique* guidait mes pas d'étudiant en Histoire, professeur au Gymnase Jean Sturm de Strasbourg. Il m'inspirait. Le centième anniversaire de l'École alsacienne nous a rapprochés et je lui dois d'avoir été désigné en 1985 pour lui succéder mais il est parti quand je suis arrivé en 1986 !

Et donc, sauf à l'AVES, j'ai trop peu eu la chance de travailler avec lui mais j'ai pu apprécier l'homme cultivé, amateur de bons mots, jouant de sa ressemblance avec Eddie Constantine ou avec un *imperator* romain sur le Forum, d'un enthousiasme communicatif, jamais à court de suggestions, chaleureux et fin négociateur qui en bon musicien et chef d'orchestre savait donner le ton, conduire et déléguer mais sans rien laisser faire.

Merci de m'avoir fait confiance pour piloter après lui le navire, je mesure tout ce que l'École alsacienne lui doit et ce dont je lui suis redevable. Georges Hacquard a toute ma reconnaissance.

Jean-Marie CATONNÉ, professeur de philosophie

J'ai eu le privilège partagé avec quelques-uns, je pense à mon vieux complice Louis Hamon, et aussi à Jean-Marie Lazerges, d'avoir connu Georges Hacquard en tant qu'élève, il y a un demi-siècle, puis, à partir de 1967, une fois devenu professeur. Les toutes premières années, on se demandait s'il voyait en nous le professeur que nous étions enfin devenus ou l'élève turbulent que nous avons été. Nous comprîmes assez vite, lorsqu'il s'adressait amicalement à nos personnes sans le "monsieur" de circonstance qui précédaient le nom de nos collègues venus de l'extérieur, qu'il continuait de voir en nous l'élève, vaguement assagi par ses nouvelles fonctions.

Dans les siennes, Georges Hacquard ignorait tout protocole, c'était un curieux directeur, non par la liberté dont il usait avec nous, mais par celle qu'il laissait à chacun. Sa porte était toujours ouverte, il suffisait de passer la tête pour être reçu, acceptant toutes les idées nouvelles avec enthousiasme pourvu qu'elles fussent originales, loin des consignes

réglementaires de l'inspection académique. Il savait que la pédagogie n'est pas une science, qu'elle se pratique et cela s'appelle l'éducation.

Georges Hacquard était un directeur atypique, voire charismatique si le terme ne s'était déprécié à qualifier trop de médiocres. Son autorité naturelle ne venait pas de sa fonction, mais de sa personne, donnant l'impression qu'il avait toujours été directeur. Il ne jouait pas un rôle, il était comme par essence directeur, sans doute destiné depuis le berceau à le devenir, et ce n'est pas une coïncidence s'il est devenu en même temps directeur de l'École alsacienne et auteur du fameux Guide romain. De toute évidence, dans une vie antérieure, il avait dû être empereur romain. Un empereur humaniste du temps où Rome était républicaine. Il n'avait pas besoin de se draper dans quelconque toge directoriale. Il avait l'autorité d'un vrai maître que nul ne souhaite décevoir puisqu'il faisait confiance à tous. Oui, nous avons eu de la chance durant tant d'années de connaître Georges Hacquard et son amitié, sa chaleur humaine, et d'avoir pu tisser avec lui ces liens affectifs partagés qui étaient le secret de son pouvoir.

Dominique Frappat-Libois - Psychologue scolaire

JULIETTE

Évoquant Georges Hacquard je ne peux pas ne pas avoir une pensée pour sa merveilleuse épouse, Juliette. Elle l'aura accompagné avec une grande discrétion et une belle présence.

Lorsque notre fils aîné, Jean-Baptiste, était à l'École, il y a trois décennies, Juliette lui adressait régulièrement des poèmes à propos d'un « marronnier fou » situé juste au pied de notre immeuble. Il fleurissait à contretemps, ce qui faisait beaucoup rêver Juliette et intriguait nos enfants. Elle aimait la poésie de cet arbre paradoxal qui a aujourd'hui bien grandi. Georges Hacquard, lui aussi, à sa façon, aimait les êtres, les élèves, paradoxaux, originaux. Il leur faisait confiance.

Chaque fois que nous regardons ce marronnier nous pensons à Juliette Hacquard et à son époux.

Annie Boudesseul - professeur d'Allemand

Je suis arrivée à l'École alsacienne en septembre 1974, impressionnée par sa réputation, intimidée par le charisme de son directeur, Georges Hacquard, qu'ensuite j'ai comparé à un empereur

romain : le port de tête, le maintien, la voix vibrante de conviction. Un jour de cette première année, par une boutade concernant mon nom (Boudesseul) « vous êtes souriante, c'est heureux pour nous » j'ai découvert que Monsieur Hacquard était aussi malicieux, affable.

Mise à l'aise, j'ai eu envie d'ouvrir mon cœur : « je me sens si bien à l'École ».

La joie d'être à l'École fut perturbée, menacée par les deuils, par la maladie.

Chaque fois, j'ai ressenti son empathie émue, chaleureuse.

Merci Monsieur Hacquard

Josiane Briane - directrice du Petit Collège jusqu'en 2009

Chère famille Hacquard, lorsque je suis arrivée à l'École, le « règne » de Georges s'était achevé mais sa présence de « fondateur » n'en était pas moins marquante et marquée. Peut-être ai-je toujours associé Georges Hacquard aux fondateurs historiques de l'École alsacienne parce que j'ai découvert celle-ci à travers son livre : *Vers une école idéale*. Candidate encore à la direction du Petit Collège, j'ai eu l'honneur d'être reçue, rue Delambre, autour d'un jus d'orange dont Juliette jugeait certainement le potentiel vitaminé particulièrement opportun au vu des exigences du poste ! Moment heureux pour moi, avant même d'apercevoir la fin de ma démarche. Aimer l'École, servir l'École, être la voix de l'École, par la force de ses convictions et de sa présence faire venir d'autres forces et d'autres talents dans le cercle de l'École, veiller et regarder fructifier ce qui a été semé... Avec mes condoléances et ma sympathie, je voudrais exprimer ma profonde reconnaissance à cet homme heureux, jusqu'au bout, malgré les chagrins, prêt à cultiver, autour de lui, tout ce qui peut-être humanisant. En ce jour, toutes mes pensées vont vers lui, vers Juliette, vers chacun de vous à qui je souhaite une vie aussi longue et féconde.

Odette Garnier - Conseillère d'éducation de 1956 à 1989

Nous savons tous l'extraordinaire directeur qu'il a été et je voudrais vous faire partager la chance qui a été la mienne de travailler à ses côtés pendant 30 ans.

Je suis entrée dans cette École en 1956 au Secrétariat pédagogique. Nous étions sous la responsabilité de M. Hammel, jeune censeur de 35 ans dont les cheveux blancs et le regard bleu impressionnaient les élèves. Je me suis sentie immédiatement bien dans cette équipe dont la moyenne d'âge était de 70 ans. Tout était bien rôdé, j'avais un an pour apprendre l'École. Deux ans après, les anciens sont partis. Georges Hacquard, loin de secouer le cocotier, avait soigneusement observé ce qui fonctionnait dans cette École et ce qu'il convenait de rajeunir. Rapidement, l'organisation de la Surveillance générale a été revue et c'est à cette époque que ma véritable aventure a commencé : travailler en direct avec Georges Hacquard. Tous les jours de nouvelles idées, qu'il fallait mettre en oeuvre et contrôler dans des locaux qui ne s'y prêtaient guère.

L'installation du circuit fermé de télévision, les voyages, le Foyer, le nouveau règlement, les échanges linguistiques, la signature du contrat avec l'État, la reconnaissance du statut d'école pilote par le ministère de l'Éducation nationale, l'expérimentation de nouveaux programmes, le bac expérimental... Tout ceci, évidemment, s'accompagnant de piles de paperasses à fournir au Ministère. Nous devions prouver que L'École alsacienne était irréprochable. Jamais malade, jamais fatigué (en apparence), il ne concevait pas ses collaborateurs autrement. Il inventait, nous réalisions ce qu'il souhaitait, il nous faisait entièrement confiance. Et c'est sans doute là que résidait son secret. Nous partageons son enthousiasme avec nos qualités, nos manques, nos défauts, nous nous sentions partie prenante d'une aventure qui ne devenait plus un travail, mais une œuvre. Il y a quelques mois, il m'a rappelé que « je l'avais souvent engueulé ». C'est vrai, mais le suivre était parfois difficile et la révolte salutaire, parce que toujours comprise et pardonnée. Je pense aussi que la grande chance de cette École a été la rencontre de deux hommes d'exception : le duo Hacquard-Hammel. La fougue méridionale et le feu d'artifice d'un côté, la précision mathématique et le calme de l'autre. Hommes de foi tous les deux, ils l'appliquaient à leur vie, et se respectaient en toutes circonstances, comme ils nous respectaient tous, élèves et adultes, sans distinction de grades ou de diplômes.

Je ne peux pas terminer sans évoquer le rôle de M. Hacquard au pire moment de ma vie, en septembre 84. Sous son impulsion, une association a été créée qui a permis l'édition de l'Œuvre de mon fils Philippe, avec l'aide de vous tous.

Cher Monsieur Hacquard, toute votre famille alsacienne est là.

Joël Bellassen - Professeur de chinois de 1981 à 1991

En dehors du cas grammatical vocatif, j'avais naturellement pris l'habitude, comme ses proches, de parler de Georges Hacquard sous le nom d'Edgar, probablement en raison d'une déférente proximité qui me liait à lui dès ma première rencontre avec lui en 1981. Une proximité probablement alimentée par le goût commun pour le chant choral, par le souhait que nous partagions de ne pas voir s'éterniser certains conseils de classe avant la retransmission télévisée de certains grands matches, et surtout pour cette propension irrésistible à vouloir explorer toute *terra incognita*.

À ce sujet me reviennent régulièrement à l'esprit deux souvenirs, qui peuvent paraître anodins, mais qui reflètent assurément la fulgurance d'un esprit visionnaire.

Très tôt, dans les années 80, en réponse à une question de ma part, Edgar m'avait raconté comment fut créé le chinois à l'École alsacienne, à une époque où aucun établissement parisien (et pratiquement aucun en France...) ne dispensait cet enseignement. À la proposition qui lui fut faite, soutenue par de grands sinologues de l'époque, il eut cette réponse immédiate : « Pourquoi pas ! » Réponse d'une concision toute chinoise qui dit tant sur sa vision des choses et sur son ouverture d'esprit. Il y a deux ans, j'ai informé Edgar du chantier que j'avais ouvert, celui de la rédaction d'une histoire de la diffusion du chinois en France depuis le 17^e siècle, et de mon intention d'y intégrer cette anecdote sur la création du chinois à l'École. Je lui ai rappelé le « Pourquoi pas ! » de génie. Il me dit alors, avec un air faussement ingénu : « J'ai dit ça, moi ? » J'ai cru déceler à cet instant un éclair de malice dans son regard, comme s'il était content que je lui raconte l'anecdote qu'il m'avait lui même racontée 30 ans plus tôt...

Une « double » anecdote : dans le premier cas, c'était quelques semaines après ma première rentrée à l'École alsacienne, soit il y a 33 ans, dans le second cas, c'était en 1987. Dans les deux cas, après avoir pris dûment rendez-vous auprès du secrétariat, j'exposai à Edgar, non sans quelque fébrilité, deux projets inédits et qui en auraient déconcerté plus d'un : à l'automne 1981, pour lui soumettre mon projet de conduire pour la première fois en France des lycéens sinisants en Chine en vue d'un

voyage linguistique d'été, et en 1987 pour faire du chinois une matière d'éveil en Jardin d'enfants et en classe de 11ème. Dans les deux cas, au lieu d'éventuels « quoi ? comment ? pourquoi ? mais... il faudra qu'on en reparle.. etc. etc. », la réponse de Georges Hacquard fut la même dans les deux cas : « Vous avez carte blanche ! ».

En peu de mots, tant de choses étaient dites, tant d'élan donné, tant de confiance dans le mouvement des choses sous le Ciel...

Yves Denis Papin - documentaliste de 1965 à 1997

Le voyage dans le Quercy demeure une des grandes réussites de Georges Hacquard, conçue et réalisée par lui. Quand nous rentrions les yeux pleins de causses, de moutons de M. Méric, de tympanes romans..., le dîner était un moment attendu de tous. Les adultes avaient droit à du Cahors , fleuron de la région ! Et là, notre directeur demandait au serveur de mettre une bouteille au réfrigérateur, ou, à défaut, d'apporter des glaçons. Tête du garçon qui laissait apparaître sur son visage une légère réprobation ! Suivie , il faut le dire, par nos protestations (Lamy, Miquel, Brissiau, moi-même...) devant ce qui était , à l'époque , sacrilège ! Mais G. Hacquard était , dans ce domaine, comme dans tant d'autres, un précurseur, puisqu'aujourd'hui, il est de mode de servir le vin rouge frais, à défaut de glacé !

Jean-Pierre Sarge - Professeur d'éducation physique et sportive de 1974 à 2006

Georges Hacquard fut toute sa vie un ardent serviteur et un bienfaiteur de la cause artistique. Son abnégation fit ressortir des talents que l'on croyait à tout jamais disparus. Germaine Tailleferre en est le plus bel exemple.

Fernand Pau - Professeur d'Espagnol

Georges Hacquard avait réuni son personnel pour l'inviter à se faire vacciner contre la grippe afin de lutter contre l'absentéisme. À quelque temps de là, il m'aborde dans une cour de récréation, et me demande gentiment si je me suis fait vacciner contre la grippe. Réponse : Monsieur le Directeur, je n'ai jamais attrapé la grippe et je ne voudrais pas que le vaccin détraque un organisme qui marche bien. Mais si je suis victime de la présente épidémie, je vous promets de me faire vacciner tous les ans.

C'est lui qui, en dépit de la vaccination, eut la grippe.

-Muriel Ladriere - Professeur de lettres de 1964 à 2007

GRAND HOMME aux talents si divers, si appréciés, sans lui, l'École ne serait pas ce qu'elle est. Visionnaire dans l'éducation, il a incarné la devise de l'École *ad nova tendere sueta*. La grande confiance qu'il accordait a permis à chacun de s'épanouir et de trouver sa voie donnant ainsi son sens étymologique à son métier d'« éducateur ». Ses multiples passions ont fait de lui un homme complet, ouvert et curieux de tout. Merci à lui.

Martine Holmes-Dexheimer - Professeur des écoles

J'ai eu le privilège de partager avec lui, la vue sur le « jardin de la Direction », où « mes petits du JE2 » jouaient et plantaient ! Je le revois, un jour, le visage illuminé d'un grand sourire, me montrant du doigt le banc sur lequel les enfants avaient assis en rangs serrés toutes leurs poupées et leurs ours ! J'admirais sa grande culture et son ouverture d'esprit. Son amour pour la musique, pour son métier, pour sa famille, et sa grande humanité m'ont toujours touché profondément.

Ruth Adler - Professeur de sculpture

En 1974 fut lancé un appel aux parents d'élèves et aux anciens élèves artistes, pour une tombola au profit de la reconstruction d'une partie de l'établissement. A cette occasion, Monsieur Hacquard a vu une de mes petites sculptures, une figurine d'une femme enceinte. Elle lui avait plu.

À la même époque, certains élèves avaient fait une scolarité partielle aux États-Unis et lui ont fait part d'une expérience vécue : un atelier de sculpture sur bois et pierre.

Monsieur Hacquard s'est alors adressé à moi, me demandant si je pouvais me charger de la création d'un tel atelier. L'ébéniste de l'École, Monsieur Rieucan, s'est chargé de la construction de deux établis. J'avais avoué à Monsieur Hacquard n'avoir jamais reçu une formation pédagogique et que cela m'inquiétait tout de même. Il m'a répondu en riant, que personne du corps enseignant n'avait reçu une telle formation. C'était un soutien merveilleux et je lui suis très reconnaissante encore aujourd'hui.

Hélène CATROUX - Professeur des écoles

Obtenir un rendez-vous pour échanger sur la pédagogie, sur le fonctionnement de l'école, était très facile. Georges Hacquard vous écoutait avec intensité et intelligence. Très vite il saisissait l'intérêt de la proposition et construisait le plan de réalisation. J'ai pu vivre grâce à lui dans une école dans laquelle SENS, PLAISIR, OUVERTURE, HUMANISME étaient les boussoles.

Ce qu'il m'a permis de vivre , je continue à le partager avec les élèves que j'accompagne. Ainsi, à ma mesure, je reste dans son élan et lui manifeste ma reconnaissance.

Mathilde Burin des Rosiers - Professeur des écoles de 1956 à 1986

Au-delà de son rôle de directeur, nous avons de vraies relations d'amitié. Mais on sait bien que l'on n'est pas éternel sur cette terre. Georges Hacquard avait une stature hors du commun, passionné dans tout ce qu'il entreprenait, si doué en musique et dans le littéraire, entre autres. Il m'a beaucoup marqué. Ainsi que tous ceux qui l'ont connu. L'École lui doit beaucoup et ne l'oubliera pas. La revue de l'École m'intéresse toujours, je la lis. Heureuse de voir que l'École est toujours bien vivante et novatrice. Les trente années passées à l'École sont un merveilleux souvenir. Le tandem Hacquard-Aeschimann, c'était quelque chose.

Isabelle Souvras-Castellani - Professeur d'économie

Sa personnalité, sa conception visionnaire de ce que devait être une école, son charisme, son sens du travail en équipe, dont il restait le capitaine en toutes circonstances dans le calme et la tempête, tout cela sera certainement mieux exprimé par d'autres que moi. Personnellement, je lui dois beaucoup, il m'a accordé sa confiance en me recrutant comme professeur alors que je n'avais aucune qualification pour ce métier et il m'a permis d'avoir une seconde vie professionnelle d'une très grande richesse, à laquelle j'ai pris un immense plaisir ; je le dois à sa grande liberté, ignorante des conformismes. Il a fait partie de ma vie pendant cinquante ans car après son départ de l'École, nous nous rencontrions dans le quartier et sa malice était toujours la même et nos échanges « enlevés » !

Marie Doulcet - Infirmière de 1981 à 2008

Merci à Georges Hacquard et à son sens de la famille: j'ai pu être embauchée en 1981 avec quatre enfants en bas âge parce qu'il a fait confiance à l'assurance de la structure mise en place pour un cas d'absentéisme.

Jean-Marie Lazerges - Professeur de mathématiques jusqu'en 2009

Je voulais rappeler à tout le monde une parole historique de notre vénéré directeur au moment de la rentrée des classes de 1961...

Nous étions tous assis par terre dans le vieux gymnase heureux et émus d'une n-ième et ultime rentrée (pour moi)...

« Si vous n'arrivez plus à vous concentrer sur votre travail,
Eh bien sortez vous promener au Luxembourg !
Mais REVENEZ après ! »

Inutile de vous dire que j'ai abondamment appliqué ce précepte, en particulier en allant lire Gide (*Les faux monayeurs, La symphonie pastorale*, etc ... au pied de la fontaine Médicis), à mi-chemin entre l'École et la rue Gay-Lussac où j'habitais.

Elisabeth Jeanneney - professeur de Mathématiques

Une page se tourne mais son souvenir est et restera dans notre coeur.

J'ai eu la chance de travailler à ses côtés dans une École qu'il a tant marquée par sa générosité, son sens de l'humain et sa bonne humeur. Il a toujours accueilli ses professeurs comme les membres d'une « grande famille » qu'il aimait avec bienveillance. Puis les liens ont été très vite plus étroits grâce à vous, Yann, Marine, Valentine et Daphné que j'ai eu comme élèves mais aussi Sandrine, David, Romain et Emmanuel que j'ai toujours connus. Vous savez combien ses petits enfants comptaient dans sa vie. Et cet amour était réciproque...

Daniel Müller - Professeur de Mathématiques de 1967 à 1976

Cet homme plein d'humanité, chaleureux, d'une belle autorité naturelle, toujours à l'écoute et toujours prêt à l'expérimentation va beaucoup nous manquer : c'est une page que l'on tourne encore après la disparition de Jean-Pierre Hammel.

Jacqueline Buisson - Professeur des écoles de 1954 à 1956 et de 1959 à 1993

Rentrée de la Classe de 11e3 en 1964. Local située au rez-de-chausée de la cour Babar.

Il était 9h, tous les enfants accompagnés de leur parent pour la plupart attendaient devant la porte de leur nouvelle classe. Des enfants aux beaux visages, couleur de vacances. Les uns très souriants, d'autres avec une petite larme à l'oeil, surtout les nouveaux et un certain petit garçon pleurant et trépignant. C'était Laurent Hacquard avec son papa qui essayait de le calmer. La classe a commencé, chacun avait envie de parler, de raconter et toutes les activités présentées ont vite donné à chacun l'envie de participer. La matinée a passé très vite et l'heure de déjeuner arrivait. Certains enfants rentraient à la maison, les autres déjeunaient à l'École.

À 14h, Monsieur Hacquard arrivait avec Laurent en larmes et criant « non, non ». Monsieur Hacquard m'a expliqué ! « quand j'ai dit à Laurent dépêche-toi, on va à l'école, il m'a répondu : Mais j'y suis déjà allé ce matin » et il m'a quittée en disant « ça va passer ». Effectivement tous les enfants se sont mis au travail y compris Laurent, souriant et content.

Le jour suivant, même comédie ! Monsieur Hacquard tenait le bras de Laurent et le tirait avec force alors que son fils résistait en traversant les cours (la famille Hacquard habitait dans un appartement côté rue Notre-Dame-des-Champs) où des grands élèves stationnaient et chuchotaient à leur passage « Bourreau d'enfants » (c'était l'époque de Fernand Raynaud).

Le troisième jour, même scénario ! Monsieur Hacquard furieux, arrivait dans ma classe et me dit « Je ne suis pas le directeur mais le père d'élève qui vous demande ce que je dois faire avec lui, cela ne peut plus durer ! » Laurent écoutait notre échange. Je répondais « Monsieur Hacquard c'est simple (et regardant Laurent droit dans les yeux), Laurent, tu es en 11e depuis deux jours et tu es un grand maintenant et je suis persuadée que

tu es capable de venir tout seul de chez toi jusqu'à ta classe. Papa est certainement de mon avis. Monsieur Hacquard, Laurent ne veut pas que vous le preniez pour un petit de la classe maternelle. Il ne risque rien en traversant les cours et les deux entrées sur rue sont gardées. Alors ayez confiance en lui et tout ira bien (au besoin demain suivez le des yeux de loin).»

Monsieur Hacquard m'a dit « Je vous remercie, je n'y avait pas pensé. »

Conclusion: le quatrième jour, Laurent est bien arrivé jusqu'à la classe et m'a dit: « tu vois, je suis venu tout seul ce matin » et il avait un grand sourire. Je l'ai embrassé.

Madame Bertier

J'ai d'abord rencontré Juliette, promenant sa fille aînée Romaine au Luxembourg ; puis nous avons appris la nomination du jeune professeur de latin comme Directeur. Nous avons partagé la vie de l'École comme parents d'élèves. Mon mari Paul Bertier est devenu président des parents d'élèves et a beaucoup accompagné les parents de l'École dans la grande crise des années 60-61. A la mort de mon mari en 1962 Georges Hacquard m'a proposé le poste de psychopédagogue et m'a tirée d'un grand désarroi. Je lui ai gardé une grande reconnaissance. J'ai donc suivi de près toutes les initiatives pédagogiques et les grandes réformes faites avec Jean-Pierre Hammel.

Anciens élèves et parents d'élèves

Chirine Ghiaï-Far (AE 82)

Je suis entrée à l'École alsacienne en 1980 en classe de seconde, un an après la révolution en Iran.

Dès les premiers jours, les professeurs ont commencé à nous parler du voyage à Florence, et des petits groupes se sont formés pour travailler sur des sujets en lien avec le voyage ; mes camarades et moi avons choisi le Printemps de Botticelli et entrepris nos recherches, notamment durant les cours de français avec M. Lamy.

Le sujet était passionnant, mais au fur et à mesure que le jour du départ approchait, un sérieux problème se posait. De nationalité iranienne je n'avais qu'une carte de séjour d'un an, j'avais besoin d'un visa pour quitter la France mais surtout, d'un visa de retour. Je n'osais pas évoquer ce sujet à l'École, mes démarches personnelles avançaient à pas de fourmi ; à chaque fois que j'allais à la préfecture j'attendais des heures, je tombais sur une fonctionnaire zélée qui prenait un malin plaisir à me demander un énième document, si bien qu'une semaine avant la date fatidique, je me retrouvais dans l'impasse totale.

Paniquée, j'allais voir Madame Garnier pour lui expliquer la situation. Elle me répondit qu'elle en parlerait à Monsieur Hacquard afin que l'École trouve une solution rapide.

Je n'y croyais plus... il ne restait que quelques jours et je me voyais déjà restant à Paris tandis que mes camarades commençaient les préparatifs.

Je fus appelée dès le lendemain par Madame Garnier, il fallait que je me rende au plus vite à la préfecture, au bureau du préfet lui-même ; M. Hacquard l'avait appelé en lui expliquant les choses.

Accompagnée de mon père, je me rendais au bureau du préfet (à une adresse différente), par un large escalier qui menait à un secrétariat.

Nous fûmes reçus comme des rois par une dame souriante, polie et dont l'accueil était autrement plus agréable et civilisé que celui dans les locaux habituels.

Elle nous fit patienter dans un grand et magnifique salon aux fauteuils en cuir noir, il me semble que la moquette était si élégante qu'elle était dorée... c'était Versailles !

Après quelques minutes d'attente, le préfet nous reçut ; il nous expliqua que c'était un ami de M. Hacquard : « Vous êtes à l'École alsacienne ? Une école formidable... ce sera un magnifique voyage... ne vous inquiétez pas, tout est arrangé. Il suffit de vous rendre au bureau que je vais vous indiquer avec votre passeport ».

Mon père se confondit en remerciements.

Nous descendîmes à l'étage inférieur, accompagnés de sa secrétaire.

Les choses se réglèrent en quelques minutes, comme par magie... et je repartais, heureuse et fière d'avoir été soutenue et aidée par ce Directeur au grand cœur, qui n'aurait voulu pour rien au monde que je manque ce voyage, dont je garde grâce à lui, un souvenir tout particulier.

Jean-Marc Libois (AE 64)

Le chêne a été déraciné. « C'était un directeur fabuleux, novateur, et visionnaire, mais aussi un homme au grand cœur. » Le voici maintenant lui aussi « sur les balcons du ciel ».

Quelle merveilleuse épopée !

Gaëlle Rougeron (AE 85)

Que de souvenirs pour cette année de seconde où nous avons Yann, ton grand père en Grec et Jean-Pierre Hammel en maths... un festival ! je me rappelle nos après midis chez eux, là-haut au-dessus de la bibliothèque avec Juliette aux fourneaux.

Je me rappelle de leur amour l'un pour l'autre indéfectible.

Je me rappelle que Georges Hacquard que j'ai toujours appelé « monsieur » et qui m'a toujours vouvoyée a été là pour moi quand j'en ai eu besoin, des années après avoir quitté l'école, nous avons gardé des échanges épistolaires.

La « boîte » Hacquard/Hammel a tourné résolument une page...trace du temps qui passe.

Marc Minkovski

Chers Amis,

Je vous transmets ce petit mot de Leipzig pour vous dire combien Georges Hacquard a compté pour moi !

Tout d'abord, se retrouver, en 1973, dans l'orchestre de l'École au côté de ses professeurs était une situation étonnante, où les hiérarchies diverses se retournaient subitement car nous étions tous égaux devant le *maestro* Michel Rothenbühler.

Le « relatif cancre » que j'étais en mathématiques par exemple pouvait trouver tout à coup une assurance, je dirais même une raison d'être... et je pense que cette pratique hebdomadaire orchestrale était choyée et suivie par notre directeur. Celui-ci, qui était notre maître à tous par son charisme, sa science et sa présence, devenait simple musicien du rang, tantôt assurant la partie de basse continue au clavecin dans les œuvres baroques ou bien encore fermement celle des timbales dans le répertoire symphonique : quelle polyvalence !

Le fait qu'il soit également le père d'un hautboïste et d'un baryton confirmés et à nos côtés rendait ce bain de musique encore plus touchant et sincère: musique de la langue qui se prolongeait dans les cours de chinois prodigués patiemment par sa fille.

Cette figure artistico-paternelle, par les aléas du destin, s'éloigna de moi. Mais quelle émotion de le retrouver il y a dix ans aux Invalides pour les funérailles de mon père Alexandre, ancien élève de l'École Alsacienne: quand nous nous sommes croisés dans la nef, les années ne semblaient pas s'être écoulées. Puis encore le jour de mes cinquante ans, huit ans après, quelle heureuse surprise de le voir arriver chez moi avec le camarade Fainsilber, toujours le même, et fier de son ancien élève !

Un mentor pour la vie. Merci Georges.

Anne Tronche (née Dutrey) - AE 57

J'ai intégré l'École alsacienne en 1953 et en suis partie fin 1957. Ces quatre années de scolarité furent les moments les plus formateurs pour ma sensibilité et ma curiosité. Aussi bien les conversations sur le théâtre de Jean Deschamps que les merveilleux cours de peinture et au-delà de Robert Lapoujade couvrirent mon esprit à l'impératif de la création. Devenue critique d'art, ayant été inspecteur général à la création artistique au Ministère de la Culture, je mesure ce que je dois aux ambitions pédagogiques de Georges Hacquard. Ce directeur inspiré, d'une certaine façon atypique, ne chercha pas seulement à former des élèves en vue de leurs examens, mais plus subtilement à doter des adolescents mal dégrossis d'une vision du monde où l'imaginaire de la création se devait d'être associé aux disciplines académiques que sont les sciences, les humanités, les lettres et la philosophie. Nous faire grandir

intellectuellement fut sa mission. Une mission, qu'il conduisit avec fermeté et bienveillance.

Corine Juresco (AE 80)

Georges Hacquard était un genre de père universel. Un directeur d'école qui assume son rôle (et dieu sait qu'il l'assumait) est forcément un père symbolique...

Mais je vois encore son visage souriant et ma peine s'atténue... ses yeux si vifs et malicieux lors de notre dernière échange, le soir de l'hommage à Guy Varenne... Et son incroyable dignité, toujours, qui malgré son grand âge, m'en imposait toujours un peu, me permettant de me sentir avec délice, une éternelle gamine devant le grand Monsieur...

On a eu tellement de chance, nous tous les élèves, de profiter de sa belle humanité, de sa bonté et de sa clairvoyance...

Jean-Jacques Chasseraud (AE 68)

Je croyais Monsieur Georges Hacquard immortel, toujours heureux de converser et échanger quelques mots au souvenir que je lui laissais.

Il avait toujours plaisir à me serrer la main quand il me voyait car il partageait cette joie avec Madame Hacquard.

Peut être était ce au travers de mes parents. Mon père avec les plantations d'arbres à l'École alsacienne et les Floralies de Bagatelle.

Ma mère pour l'élève turbulent que j'ai été un jour. Mais aucun danger avec Monsieur Georges Hacquard : il était toujours du côté de ses élèves. Avec Georges Hacquard les avertissements disparaissaient au moment où il remettait les dossiers scolaires.

J'avais l'impression qu'il avait oublié... et je lui gardais la plus grande estime. C'est pour cela que j'avais, tout autant que lui, plaisir à lui dire bonjour. Et aujourd'hui je lui dis plus que jamais « Bonjour Monsieur Georges Hacquard, vous partez pour rejoindre votre famille et si jamais vous voyez ma mère Madame Geneviève Chasseraud, donnez moi de ses nouvelles, elle vient de partir également en ce mois d'avril. Bien à vous Monsieur Georges Hacquard. Chaque fois que j'allais à une réunion des anciens de l'École Alsacienne, j'étais sûr de vous retrouver et vous remercie pour la joie que vous m'avez procurée. »

Madame Jacques Charles

Dans le *Figaro* du 13 mai, une nouvelle éclipse toutes les autres : Monsieur Hacquard n'est plus. Je suis triste, très triste et mon fils et mon mari avec moi. C'est en mars 1971 que j'ai eu l'audace d'écrire à Monsieur le directeur de l'École alsacienne. Mon fils était scolarisé alors en 5^e à Caen, où nous résidions. Depuis qu'il avait entendu parler du « voyage à Rome » par une relation parisienne, il était impatient d'en faire partie. Avec une grande bienveillance, Monsieur Hacquard a accepté. J'ai proposé d'être accompagnatrice. C'est donc un souvenir commun, pour nous deux ; nous l'évoquions souvent. Quelles découvertes ! de l'École, de son directeur, de l'organisation, des élèves, et bien sûr de Rome, Ostie, Cerveteri... J'ai conservé aussi une amitié avec Monsieur Brissiau, si tôt disparu. En témoignage de fidélité reconnaissante et avec notre sympathie bien vive au sens étymologique de ce mot.

Valentine Hacquard (AE 95)

Chers tous,

Je me joins à vous par la pensée, et voulais juste partager quelques souvenirs d'Edgar en vrac, qui me font sourire en ce moment difficile. Sa joie de vivre, son humour, ses histoires si bien racontées, ses opinions qu'il ne mâchait pas toujours. Ses chansons. Ses mille contradictions. Ses engueulades, qui finissaient toujours par un haussement de sourcil, un « ah bon », et un sourire. Ses « je n'aime pas ça », qui finissaient toujours par une assiette vide. Ses oreilles qu'il faisait bouger l'une après l'autre. Montagnes Pyrénées. La fierté avec laquelle il parlait de chacun de ses enfants, petits, et arrières, de l'argot de Roro, à la gentillesse de Fabi, de la cuisine de Marine à la voix de papa, des bonnes notes des uns et des autres à la perfection de l'être Parfait. Comment chacun était vraiment « formidable. »

Merci Edgar. De m'avoir appris à apprécier les plaisirs de la vie, de voir la beauté dans chaque chose. Et puis surtout d'avoir créé, avec Juju, une famille si soudée, et si généreuse les uns envers les autres. C'est une grande tristesse de ne pouvoir être parmi vous tous aujourd'hui, mais un grand réconfort de savoir que vous êtes tous là, les uns pour les autres. Il aimait tellement rassembler sa famille. Je pense fort à vous tous.

Catherine Fleury (AE 79)

J'avais 14 ans.

La première fois je me souviens d'un pavillon en vieille pierre... vous nous aviez reçu dans un bureau plein de lumière.

Je m'étais assise un peu en retrait et je regardais le ciel lumineux au travers de voilages blancs. Au loin un instrument jouait une musique gaie.

Ma mère chuchotait et ce n'était pas dans ses habitudes. J'entendais quelques bribes de son récit :

... expatriés... professeurs... guerre civile... disparitions de camarades... c'est difficile... frère ... camps de concentration... trop jeune ... votre école... humanisme... Montaigne...

Vous la regardiez avec votre beau regard plein de bienveillance. Et votre sourire disait déjà combien vous nous aviez adoptés.

Quelques jours après je faisais ma rentrée à l'École alsacienne.

Je me souviens d'un grand gymnase. Vous étiez devant une foule d'élèves de 4^e. Et vous nous présentiez nos professeurs.

Je me souviens de votre discours vous aviez commencé par :

« Mes chers enfants, ici vous ne rentrez pas dans une école mais dans une famille... »

Parce que vous voyez Georges, moi à cette époque là, je n'avais pas ce que l'on peut appeler une famille normale.

Ma famille, elle se battait contre le plan Condor, contre une dictature militaire, contre la gégène et contre l'OAS.

Ma famille, elle, n'avait pas la tête à consoler, à comprendre, à accompagner, à cajoler trois enfants.

Ma famille elle tentait de sortir mon frère aîné d'un camp d'internement à 10 000 km de Paris.

Alors toutes ses années là, vous avez été plus qu'un directeur.

Vous étiez dans mon cœur quand je partais chaque été en Uruguay. Lorsque je devais me lever à 5h du matin pour prendre un car qui m'emmenait au camps de concentration appelé « Libertad ». Vous étiez dans mon cœur quand je passais les barrages de fouille, pour enfin arriver dans la salle de visite. Et vous me donniez le courage d'affronter le regard de mon frère mouillé encore par sa dernière séance de torture, tremblant et farouche, révolutionnaire de 20 ans la tête plein de rêves, le corps cassé par la gégène.

Si j'étais forte, si j'étais souriante, si j'arrivais malgré tout à lui donner confiance, à lui apporter un espoir, malgré la mitrailleuse qui nous surveillait et la vitre qui nous séparait, c'est parce que je vivais loin de cet enfer et que je savais que je retrouverais toujours ma salle de classe et mes professeurs. Parce que vous Georges, vous vous étiez fait une promesse, ne jamais me faire craindre pour mon passage à la classe supérieure, ne jamais faire passer l'instruction au dessus de l'humain.

L'instruction et la culture c'était pour vous un moyen de rendre les hommes libres et égaux. Pas de les asservir ou de les humilier.

Je me souviens aussi d'un jour où j'étais punie.

Vous m'aviez convoqué dans votre bureau. Vous teniez un cahier dans la main et un crayon. Vous m'avez regardé avec votre bon sourire et vous m'avez demandé :

« Mais pour vous, Catherine, qu'est ce qui serait l'école idéale. »

Alors oubliant ma faute, je me mis à vous parler de cette école dont je rêvais dans un train abandonné en pleine forêt.

« Mais une forêt comment » demandiez-vous en notant dans votre cahier.

Je m'appliquai à vous répondre :

« Une forêt comme une clairière, M. Hacquard, une grande clairière, avec plein d'oiseaux qui chanteraient...

« Et puis des grands wagons, chaque classe serait dans un wagon...

« Et puis les professeurs répondraient à toutes nos questions...

« On vivrait là loin de la ville, loin de la grisaille, loin des méchants de tout poil...

« On ferait nos cours de musique dans la prairie, les cours de sport dans les arbres, on apprendrait la botanique et les sciences naturelles dans la nature

« Et puis l'histoire... la géographie... »

Vous continuez à écrire. Puis lorsque j'eus fini de raconter mon projet nous nous sommes serrés la main et vous m'avez dit :

« Très intéressant tout ça, je vais voir ce que je peux faire... »

Vous avez tenu votre promesse. Le mois de juin de cette année là vous avez sorti toutes les tables et les chaises de nos classes et les cours se sont passés tout le mois dans la cour au milieu des chants des oiseaux.

Aujourd'hui certains vous imaginent en train de diriger un orchestre, d'autres en train d'écrire vos mémoires et d'autres encore en train de vous promener avec votre femme retrouvée, moi je vous imagine dans une belle clairière pleines de fleurs, avec des oiseaux par milliers, je vous imagine faisant cours à des petits anges leur apprenant toutes ces choses de la terre si dures et si belles à la fois.

Et je vois votre beau sourire si bienveillant et si paternel qui me manquera tant.

Catherine Folmer-Santoni

Georges Hacquard demeure pour chacun de nous, ancien élève, « notre directeur », « notre référence » d'éducation et de pédagogie, humaniste, comme vous le soulignez, dans le plein sens philosophique du terme : *qui fonde son système sur l'homme, sa situation et sa destinée dans l'univers*. Une vision holistique anticipatrice ! Gratitude lui soit rendue de nous avoir ouvert l'esprit à la connaissance, au respect d'autrui, de nous avoir engagé à être « responsables ». Entouré et tellement apprécié par « nos » professeurs, tous des « puits de science » : Mesdames Boulinier, Cussac, Leleu, Fischer, une latiniste exceptionnelle, Tramond et Messieurs Varenne, Khiem, Rosen, Simon et pardon à tous ceux que je ne peux nommer. Quant

au domaine artistique Carrade et Chaminade et aussi Mademoiselle Godin, en musique, si élégante avec ses chapeaux couleur de printemps ! Pardon de l'avoir quelquefois chahutée, mais avec respect ! Nous avons fait un chemin commun tous et toutes, pas toujours avec la même échelle de réussite, mais nous sommes toujours liés par notre École.

Marie-José Clayton (AE 60)

Une grande tristesse vient de s'abattre sur nous tous à l'annonce de la disparition de Georges Hacquard. Il était pour nous un repère, un ancrage, un modèle de savoir et d'humanité. Cet homme au grand cœur était d'une générosité infinie, toujours prêt à donner de lui-même. J'imagine le merveilleux père qu'il a été pour vous quatre, vous donnant tout de lui-même, la vie, son savoir, son esprit d'ouverture, sa gentillesse, son amour. Ce fut un grand privilège de l'avoir connu et il a marqué tous ceux qui l'ont approché. Il a été présent dans ma vie. Des générations d'élèves, de personnalités, en France et ailleurs, garderont à tout jamais le souvenir de ce grand homme, savant et si simple à la fois, si proche de nous tous.

Béatrice Hénoux (AE 84)

J'ai tant d'histoires le concernant qui ont pu montrer sa générosité, son humanisme, sa pédagogie d'avant-garde.

Je me souviens de son accent occitan rocailleux et chantant, de son tic oculaire, de sa prestance qui m'intimidait beaucoup, de son sourire malicieux.

Je me souviens que nous tournions autour des tables pour apprendre notre cours de latin en seconde sous son regard bienveillant. C'était amusant, stimulant, efficace.

Je me souviens qu'il connaissait nos prénoms à tous, en particulier, et j'en étais pétrie d'admiration.

Je me souviens d'une lecture publique de bulletin en terminale où il m'avait demandé de doubler ma note de maths au trimestre d'après. J'ai respecté ma parole, j'ai eu 2 !

Je me souviens que mon père au chômage avait bénéficié d'une bourse pour mes études. Sans lui, j'aurais dû partir. Mon père a remboursé

avec fierté et reconnaissance une fois de retour au travail. Merci à lui, j'ai ainsi pu rester dans mon école de cœur.

C'était un homme de cœur, de lettres et d'engagement. C'était un passeur, mon passeur. Un homme rare. Son nom est indéfectiblement lié à celui de l'École alsacienne. Il l'a grandie, l'a rendue humaine et chaleureuse.

Merci à lui pour tous ces bons moments partagés.

Eric van STEENKISTE-DELESPIERRE (AE 73)

L'église Saint Jacques du Haut Pas est comble en ce milieu d'après-midi de ce vendredi 16 Mai 2014. Des Hommes, des Femmes, de toutes générations, de toutes conditions, y sont réunis pour vous rendre un dernier hommage Monsieur.

Dans la pénombre et le recueillement, des mains se cherchent, se serrent, s'étreignent, tant la douleur et l'émotion sont grandes de vous savoir parti.

La triste nouvelle s'est répandue il y a quelques jours sur les réseaux sociaux : George Hacquard est décédé ! Les SMS, les appels téléphoniques, les « tchat » (nouvelles technologies obligeant) se sont multipliés : tu y seras? J'y serai ! On déjeune ensemble avant ? On se voit après ?...

Votre stature, votre élocution, renforcée par la sobriété et la majesté du gymnase Charcot dans lequel se déroulait l'accueil des « petits nouveaux » étaient telles qu'il pouvait difficilement en être autrement.

Nous entrons alors pleinement dans une relation où le Directeur que vous étiez laissait la première place à l'Homme, l'Éducateur.

Les bâtiments changent, certains même disparaissent laissant alors la place à d'autres plus modernes, plus adaptés à l'enseignement actuel. Mais la Cour Babar, le gymnase Charcot traversent les siècles, immuables.

Ce qui reste également, j'en suis encore aujourd'hui certain, ce sont les battements de nos cœurs, l'émotion qui nous envahit lorsque nous revenons ici sur les lieux de notre jeunesse et de notre adolescence.

L'Alsacienne vient, nous toutes et tous venons, de perdre l'un des maillons essentiels de cette magnifique chaîne qui nous réunit à travers le monde, par-delà les générations et les responsabilités au sein de la Cité. Nous perdons toutes et tous un Phare, une Balise. Il nous reste heureusement votre Pensée, votre Esprit, les Valeurs que vous avez su nous transmettre.

Avec votre disparition, c'est une phrase qui s'achève, une page qui se tourne, mais le livre de notre École, celui de l'Humanité, se poursuivent, et il nous appartient d'en continuer la rédaction, au nom d'une devise qui vous était si chère, et que nous partageons toutes et tous : « *Ad Nova Tendere Sueta* ».

Texte de présentation du film *Le Roi Georges* de François Colodiet, Daniel Faugeron et Patrick Ourednik

Octobre 2012. Georges Hacquard accepte de nous recevoir chez lui dans son appartement de la rue Delambre. Il a 94 ans, nous ne le savons pas mais ce sera le dernier entretien filmé avec lui. Le piano dont il aime jouer, des litho encadrées, des piles de disques noirs de l'*Encyclopédie sonore* qu'il a fondée, un peu partout des livres. Nous rencontrons bien une institution française : le roi Georges.

Nous avons convenu que pour le 50e anniversaire de la revue *Sang neuf*, il s'agit d'évoquer le sang neuf auquel il tenait tant. Le plaisir de la conversation avec lui nous conduira à aller beaucoup plus loin et à évoquer pendant une heure l'École qu'il a tant aimée et pour qui il a donné une énergie qu'il garde intacte.

Les réponses qu'il nous fait sont d'une précision et d'une acuité que les années n'ont pas altérées. Mieux, il est malicieux, joue à l'étonné quand il fait mine de découvrir que l'appellation *Sang neuf* a été remplacé par celle de *Cahiers de l'École alsacienne*. Fausse candeur, regard clair qui pétille, coquetterie lorsqu'il se trompe dans la date d'un souvenir « vous couperez n'est-ce pas ? ». Surtout on entend dans ses réponses l'engagement de toute une vie, la pensée construite sur tous les sujets qui touchent à l'éducation et la bienveillance qu'il exprime pour ceux dont il évoque le souvenir.

Nous finissons autour de la table du salon et d'une collation qu'il a eu la délicatesse de nous préparer. Il nous dit : « Bon on se revoit ? Car j'y prends goût ! »